

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

A Pékin, au fond du palais, la chambre de l'empereur. Elle est petite, basse de plafond, semi-obscur et d'aspect funèbre. Murs lambrissés d'ébène. Plafond d'ébène sculptée, Fauteils, tables d'ébène. Grand lit d'ébène à baldaquin, avec rideaux et couvertures en satin gris couleur de nuit. A gauche, une porte de sortie en ébène. Sur les tables, sont posés des bouquets rigides, en jade, corail et cornaline, sous des petites vitrines carrées. Un divan d'ébène, recouvert de satin gris, sur lequel l'empereur Tartare est étendu. Près de la porte de gauche, un valet en robe de soie noire se tient debout. La lumière vient par une seule petite fenêtre, percée dans une muraille épaisse grillée, et garnie de petits carreaux en papier de riz. L'ensemble doit donner une impression de tristesse et d'étouffement.

SCÈNE PREMIÈRE

L'EMPEREUR TARTARE, LE VALET

L'EMPEREUR, *s'agitant sur le divan.*

Tsin-Lee ! Mais voici longtemps qu'il fait jour, la dernière veille n'a pas sonné, tu es sûr ?

LE VALET TSIN-LEE, *s'agenouillant pour répondre.*

Non, Sire. Même je crois qu'elle n'est pas proche encore. (*Il se relève.*)

L'EMPEREUR, *très doux.*

Tsin-Lee ! Va jusqu'à la petite fenêtre là-bas, tu sais, d'où l'on découvre le chemin de ronde de la cinquième enceinte, et, du plus loin que tu verras poindre le palanquin de mon ministre, le seigneur Puits-des-Bois, cours m'avertir. Il me tarde, Tsine-Lee, va vite !

TSIN-LEE, *s'agenouillant.*

Oui, Sire ! (*Il se relève.*)

L'EMPEREUR

Ne t'agenouille pas tout le temps. Ce matin, ça m'ennuie... (*Le rappelant près de lui.*) Tsine-Lee, tu m'aimes bien, n'est-ce pas, et tu m'obéiras bien ? Approche !... Un secret à te confier : je vais partir, pour un voyage de quelques jours...

TSIN-LEE, *effaré.*

Votre Majesté va partir ?...

L'EMPEREUR

Oui!... Un faux empereur, tu m'entends, viendra habiter ici, coucher ici... Toi, tu veilleras à

ce que personne ne se doute *qu'il n'est pas moi*, personne, ni dans ma ville de Pékin, ni dans mon grand palais lugubre. Si par impossible quelqu'un des princes osait entrer, tu t'arrangerais pour que le faux empereur fût là, (*montrant le lit*) plus malade, les draperies un peu closes. Enfin tu feras de ton mieux, mon brave petit serviteur... Et, à mon retour, ta récompense sera magnifique.

TSIN-LEE

Oh ! de récompense, je n'en ai besoin d'aucune, Sire, et je risquerai ma tête pour Votre Majesté, sans même comprendre. Mais j'ai peur du projet de mon bien-aimé souverain... Ce voyage...

L'EMPEREUR

Enfant ! Peur de quoi ! Les Dieux m'accompagneront. Allons, va vite, où je t'envoie, va faire le guet, et puis accours, quand tu le verras venir. (*Comme à lui-même.*) « De bon matin je serai là, m'avait-il dit, et nous repartirons ensemble quand sonnera le cinquième veille. »

TSIN-LEE, *en s'en allant.*

Mais elle n'a pas sonné, Sire ! et même elle n'est pas proche... Le soleil à peine se lève...

L'EMPEREUR, *le rappelant encore.*

Tsin-Lee !... En passant devant la porte de mon médecin, frappe, dis-lui qu'il vienne, et qu'il se hâte !... Et maintenant, va vite !...

SCÈNE II

L'EMPEREUR *seul, puis* OU-TCHANG,
son médecin.

L'EMPEREUR

Oh ! de quel poids m'accablent les heures entes qui tombent ! Qui dira l'horreur de cette solitude oisive, de cette stagnation molle !... (*Il ouvre le châssis de papier de riz masquant la petite fenêtre.*) Entre au moins, Soleil, dans la triste chambre impériale, entre si tu as pu dépasser les grands murs qui m'enserrent !...

Le médecin paraît à la porte. Sa natte est grise et il porte de grosses lunettes rondes aux verres noircis. Il commence une série de prosternements, le front contre terre.

LE MÉDECIN

Que le Ciel épande sur Votre Majesté...

L'EMPEREUR, *durement, lui coupant la parole.*

C'est bien, abrégeons. Un seul prosternement suffit. Entre, et parlons vite.

LE MÉDECIN, *obséquieux.*

Notre Auguste Empereur serait-il plus incommodé ? Quelque vertige encore ?... J'ai justement sur moi... (*Il tire de sa ceinture une boîte à médicaments.*)

L'EMPEREUR, *avec impatience.*

Tiens ! Tes ordonnances et tes remèdes endormeurs... (*Il jette par terre des petites boîtes, des petites fioles et des papiers qu'il froisse.*) Malade, non. Je vais m'absenter, voilà tout, quitter Pékin pour quelques jours... Oh ! une entreprise galante, rien de plus... Mais retiens bien ceci : j'entends que tu ne le dises pas.

LE MÉDECIN

Votre Majesté quitter sa bonne ville de Pékin ?... Mais, sa santé précieuse... Mais l'étiquette, mais les rites... Et que vont dire les membres du Grand Conseil ?... (*De stupeur, il ôte ses lunettes rondes qu'il pose sur une table.*)

L'EMPEREUR

Ah ! tu me les montres pour la première fois, tes yeux de hibou... Eh bien ! vraiment, tu avais raison de me les cacher ! (*Il se plante devant lui, écrasant.*) Me vois-tu mieux comme cela sans

lunettes, mauvais oiseau de nuit ? Regarde bien ; la voici réveillée, oh ! très réveillée, la momie que depuis dix ans tu endormais avec tant de sollicitude. Regarde bien : elle est en vie pour la première fois ! Et à présent ferme ton bec crochu, et silence sur mon départ, si tu tiens à ta tête !...

SCÈNE III

LES MÊMES, puis TSIN-LEE.

TSIN-LEE, *accourant.*

Le palanquin du seigneur Puits-des-Bois.

L'EMPEREUR

Ah ! Enfin ! (*Au médecin.*) Écoute encore, toi, et disparais ensuite, dès qu'entrera mon ministre. Écoute : un autre ici va prendre ma place, un faux empereur, que tu feras semblant de soigner et d'endormir. Il sera *très malade*, — tu me comprends bien, — tellement malade que tu interdiras à quiconque, sauf à Tsin-Lee, de l'approcher. A mon retour, si tu m'as gardé le secret, je te couvre d'or, je te donne une province, et même le bouton de rubis pour ton chapeau. Mais si, par ta faute, quelqu'un du Grand Conseil apprend la vérité, rappelle-toi que le lieu

des exécutions est là,... là, près de la quatrième enceinte, tu sais... (*Entre le seigneur Puits-des-Bois, qui se prosterne.*) Maintenant retire-toi, et ne sors de ta chambre que tout à l'heure à mon appel. (*A Tsin-Lee.*) Tsin-Lee, va et enferme-le... (*Le médecin sort, oubliant ses lunettes, suivi de Tsin-Lee.*)

SCÈNE IV

L'EMPEREUR, PUIITS-DES-BOIS.

L'EMPEREUR

Relève-toi, ami, et approche. (*Il le serre dans ses bras.*) Oh ! comme tu as tardé !

PUIITS-DES-BOIS

J'ai pourtant fait diligence... Et tout est prêt.. Les deux rapides navires de fer, achetés aux barbares d'Occident, nous attendent à Takou, leurs grands feux allumés, pour fuir.

L'EMPEREUR

D'ici Nanking, combien de jours, m'as-tu dit ?

PUIITS-DES-BOIS

Six à peine, grâce à la vitesse de ces navires-là.

L'EMPEREUR

Oh ! Toute la nuit, dans mes demi-sommeils ou mes insomnies, je n'ai vu qu'Elle, cette impératrice ! Et, j'en suis sûr, les songes ne m'ont pas trompé, c'est bien son visage qui m'est apparu ; quand nous serons là-bas, en sa présence, ami, je la reconnaitrai... Ces femmes tartares dont on m'entoure, sans doute pour m'enchaîner davantage, en vain sont-elles jolies et couvertes de parures, je ne tiens à aucune, pas plus qu'aux fleurs de jade ou de corail qui sont là, figées dans ces vases quasi funéraires. Non, celle que j'aime à travers mes songes lucides et prophétiques, celle qu'il me faut, c'est précisément cette impératrice de là-bas, ma grande révoltée qui est de la race ennemie et qui doit me haïr !... Oh ! la ramener ici comme épouse ! Maintenant je le veux de toutes mes forces ! Pour la recevoir, vois-tu, je ressusciterai les fastes du passé ; je rendrai la splendeur à ma grande salle du trône, que mes tortionnaires ont laissée envahir par la poussière et les nids d'oiseau. C'est là que je la ferai asseoir à mes côtés, au milieu des parfums rares et des ors magnifiques. Mes ancêtres ont gouverné par la conquête et la terreur ; je gouvernerai, moi, par la concorde et l'amour.

Et alors finiront ces haines de trois siècles, qui ont fait couler des fleuves de sang. Et, unis à jamais, par nos deux personnes fondues en une seule, Chinois et Tartares ne formeront plus qu'un même grand peuple, guidé par une même tête !...

PUITS-DES-BOIS

Sire, en chemin j'ai appris du nouveau, beaucoup de nouveau, que l'on vous laissait ignorer au fond de votre prison soyeuse... Tout le sud de l'empire ne vous appartient plus que de nom. Cette impératrice des rebelles dont votre imagination est hantée, on va la sacrer en grande pompe comme Fille du Ciel, dans l'antique palais des empereurs de dynastie chinoise, là-bas, à Nanking, que les révoltés viennent de restaurer comme capitale du vrai empire Céleste...

L'EMPEREUR, *interrompant.*

Fille du Ciel, mais ne l'est-elle pas de droit !... Fille de ces Ming, que mes ancêtres ont détrônés !... Ah ! je le sais, va, bien que depuis trois siècles nous régions en maîtres, nous les Tartares, bien que nous ayons toujours étouffé dans le sang toutes les révoltes, toutes les convulsions de la Chine, nous ne serons jamais dans ce pays, que

les barbares du Nord, la dynastie des usurpateurs, la dynastie des exécrés !...

PUITS-DES-BOIS, *s'inclinant avec une admiration grave.*

Sire, malgré ma tendre dévotion pour Votre Majesté, comment saurais-je contredire à de si justes paroles, moi qui suis de cette race chinoise courbée sous le joug... (*Un silence. Reprenant le ton d'avant.*) Non, mais je disais seulement que ce sacre si prochain rendra plus difficiles encore vos audacieux projets, car sur le Fleuve Jaune, en route, nous allons rencontrer tous ceux qui sont convoqués à l'Investiture, tous les dignitaires rebelles, dans leurs grandes jonques d'apparat, entre autres le Vice-Roi du Sud avec son cortège.

L'EMPEREUR, *de plus en plus illuminé et ardent.*

Mais au contraire, ami, ce sont les Dieux qui les amènent sur notre passage ! Ne m'as-tu pas dit que ces navires des barbares fendaient l'eau des fleuves beaucoup plus vite que nos jonques ?

PUITS-DES-BOIS

Cent fois ! Cent fois plus vite !

L'EMPEREUR

Et que nous en avons deux ?

PUITS-DES-BOIS

Oui !

L'EMPEREUR

Et qu'ils étaient garnis d'armes terribles ?... Oh ! songer que je n'en ai même jamais vu, de ces navires-là !... Mais bientôt la Chine, sous mon règne, va en posséder au moins autant que les barbares qui les inventèrent... D'ailleurs, des jonques non plus, je n'en ai vu jamais, — sauf celle, légère, aux voiles de soie, où l'on me, promène sur le lac artificiel de mon palais d'été, — et avec toujours des gardes qui de loin me surveillent, et de quadruples grands murs qui m'entourent... Oh ! m'évader de tout cela, fuir et vivre !... Donc, je disais, ces invités, ce sont les Dieux qui nous les envoient... Car voici mon beau plan que j'improvise : nous capturons l'un d'eux avec ses costumes officiels, ses lettres de créance, tout... Nous le maintenons prisonnier, bien courtoisement, sur un de nos navires... Et nous fuyons à toute vitesse sur l'autre !... Et je deviens l'un des invités de l'impératrice !

PUITS-DES-BOIS, *souriant.*

Sire, vous auriez composé des romans d'aventures, mieux encore que l'illustre Lo-Kouan-Tsou.

L'EMPEREUR

Que veux-tu ! On ne m'a laissé que deux choses dans ma solitude magnifique : l'amour et l'opium. — L'opium exalte l'imagination, facilite pour échafauder les projets... Eh bien ! mais... et le faux empereur, celui que tu m'avais promis de m'amener, où donc est-il ?...

PUITS-DES-BOIS, *désignant la porte.*

Ici même, attendant les ordres de Votre Majesté... et bien tremblant, je suppose... C'est mon propre secrétaire, Sire, mon élève, presque mon fils. De celui-là, je suis sûr comme de moi-même...

L'EMPEREUR, *à Tsin-Lee.*

Vite, amène-le, Tsin-Lee !

SCÈNE V

LES MÊMES, *plus* LE SECRÉTAIRE de PUIITS-DES-BOIS, *qui entre amené par Tsin-Lee et qui se prosterne.*

L'EMPEREUR, *au secrétaire, avec bonté.*

Non ! Non ! relève-toi vite ! (*Plaisantant*

comme un enfant.) Tu es l'Empereur, n'oublie pas, tu es *moi*, le grand Empereur Tartare, le grand et l'invisible ! Allons, debout, tête haute !

LE SECRÉTAIRE, *se relevant très troublé. Il tremble et balbutie.*

Ce rôle... même pour quelques jours, saurai-je le tenir ?...

L'EMPEREUR

Ah ! C'est un rôle aisé, je t'assure, que celui de Souverain, dans ma triste chambre close : dormir, lire ou méditer, se garder de rien faire de plus... Et puis fumer l'opium : j'oubliais... Tiens, des robes impériales, tu en trouveras là, (*Il désigne un coffre d'ébène. A Tsin-Lee.*) Tsin-Lee, montre-lui !... Habille-le de dragons à cinq griffes... (*Au secrétaire.*) J'oubliais encore : tu simuleras quelque grave maladie de langueur, avec mon médecin pour complice... (*Tsin-Lee l'habille en hâte d'une robe jaune-impérial.*) J'emploierai l'arme dont on se sert si souvent contre moi : on m'accuse d'être malade quand je ne le suis pas ; cette fois, je prétends l'être, qui osera ne pas le croire ?... (*A Tsin-Lee.*) Et mon médecin, Tsin-Lee, va le délivrer et qu'il accoure ! (*Tsin-Lee sort. A Puits-des-Bois.*) Et nous, ami,

nous partons, n'est-ce pas ? Les pieds me brûlent, dans mon sépulchre entr'ouvert...

PUITS-DES-BOIS

Sire, de grâce, attendez que la cinquième veille ait sonné. Elle ne tardera plus. C'est l'heure où les gardes de nuit quittent les portes des troisièmes et quatrièmes enceintes, et le danger sera moindre. Attendez, mon bien-aimé souverain.

L'EMPEREUR, *comme un enfant.*

Oh ! Attendre... Toujours attendre, quel ennui ! (*Il se laisse retomber sur le divan d'ébène.*)

PUITS-DES-BOIS

Je suis confus... Mais je crois devoir vous dire encore : sortez, non pas assis près de moi, derrière mes stores baissés, mais à pied, escortant mon palanquin officiel, comme d'habitude faisait mon secrétaire.

L'EMPEREUR

A pied !... Quelle nouveauté pour moi au contraire, et quel jeu !

SCÈNE VI

LES MÊMES, plus LE MÉDECIN que *Tsin-Lee* ramène et qui se prosterne.

L'EMPEREUR, *redevenu dur et autoritaire, désignant le secrétaire au médecin prosterné.*

Toi, voici ton maître, à présent... Jusqu'à mon retour, celui-ci est ton souverain... Prosterne-toi bien devant lui,... comme exercice,... pour que je te voie ! (*Le médecin, ahuri et tremblant, se prosterne devant le secrétaire en robe impériale.*) Hein ! J'ai appris à commander ! Tu ne reconnais plus ton docile et passif martyr de dix années... Eh bien ! écoute encore : si tu parles, si un malheur arrive à ce jeune homme (*désignant le secrétaire*) qui se sacrifie pour moi, je te jure, par les Mânes Augustes de tous les Empereurs Tartares, le bourreau fera voler ta tête. Mais si tout va bien, de l'or, de l'or à te vautrer dessus... C'est compris ?

LE MÉDECIN, *toujours prosterné et dans la stupeur.*

Oui, Sire !

(*On entend au dehors une trompe lugubre sonner cinq coups.*)

L'EMPEREUR, *qui a écouté avec ravissement et qui se relève d'un bond.*

La cinquième veille ! (A *Puits-des-Bois.*)
Allons, ami ! maintenant, n'est-ce pas, il est bien l'heure ! C'est ma résurrection qui sonne !...
Adieu ma chambre funéraire et mes linceuls !...
En route pour Nanking !

PUITS-DES-BOIS

Oui, Sire !... Essayons du moins, et que le Ciel favorable se penche vers nous !... Sire, de grâce tâchez à conserver le maintien d'un humble petit secrétaire, ne regardez personne, qu'aucun être humain sur votre passage ne croise le feu de vos yeux. Nous jouons la partie suprême... Tant de portes à franchir, tant de couloirs, tant d'enceintes !...

L'EMPEREUR

Ne regarder personne en route, et pourquoi ?... Dans ma ville de Pékin, qui donc risquerait de me reconnaître, puisque aucun de mes sujets n'a jamais aperçu mon visage... Ah ! cela rend la fuite aisée, d'être un empereur invisible !...

PUITS-DES-BOIS

Qui sait !... Quelqu'un des princes...

L'EMPEREUR

Les princes !... Après les fumeries d'hier au soir, tous dorment encore !...

PUITS-DES-BOIS

Mais, Sire, vos yeux ne sont pas ceux de tout le monde, la majesté céleste y respandit... Et ce matin surtout, qui donc en soutiendrait l'éclat ?

L'EMPEREUR, *en riant, saisit les lunettes rondes laissées par son médecin sur une table.*

Les lunettes de Ou-Tchang !... Si je m'en parais, qu'en penses-tu ?

PUITS-DES-BOIS

La précaution certes ne serait pas inutile...

L'EMPEREUR, *rejetant les lunettes.*

Non, elles me rendraient trop laid ! Plutôt risquer ma vie que de ressembler à un magot de porcelaine... En marchant, je te regarderai, toi... J'entr'ouvrirai les rideaux de ton palanquin, pour écouter les ordres, que tu me donneras d'une voix tranchante, et chacun s'y trompera...
A présent, allons !...

PUITS-DES-BOIS, *se retournant vers son vrai secrétaire, toujours effaré dans sa robe d'empereur.*

Adieu, mon fils ! Le ciel soit avec toi. (*Près de la porte, il s'incline et s'efface pour laisser sortir le vrai empereur.*)

L'EMPEREUR

Mais non ! Tu passes le premier... Je suis ton serviteur à présent... (*Le poussant amicalement par les épaules, avec une gaieté enfantine.*) Mais marche donc ! Et courons vers la vie, courons vers la lumière !...

Ils sortent. Le médecin et Tsin-Lee restent prosternés sur le seuil. — Rideau. — Le théâtre change.

DEUXIEME TABLEAU

Les jardins du palais de Nang-King. A gauche, le pavillon des filles d'honneur, précédé d'une véranda enguirlandée. Entre les arbres et les buissons fleuris, on aperçoit des toitures de faïence jaune, aux angles retroussés et hérissés de monstres. Grands cèdres contournés. Étangs, ruisseaux, ponts courbes en marbre et en laque rouge.

Préparatifs de fête. Au fond, des serviteurs plantent des bannières, des lances, des insignes de toutes formes. Plus près, d'autres nettoient le jardin, balaient la pluie de fleurs roses tombée des arbres. Soleil levant.

SCÈNE PREMIÈRE

LE ROC, PETIT-SAPIN, LE FORT,
LE COURBÉ, JARDINIERS.

On entend dans le lointain une cloche et un tambour.

LE ROC, *qui s'arrête de travailler et prête l'oreille.*

Entendez-vous la grosse cloche de bronze et le grand tambour ?... Encore un prince qui passe

sous le portail d'honneur, un de plus qui fait son entrée dans notre palais de Nang-King.

PETIT-SAPIN

J'entends, oui... Mais j'aimerais mieux voir...

LE FORT

Les beaux spectacles ne sont pas faits pour nous.

LE ROC

Les cérémonies n'ont pas besoin de nos regards.

PETIT-SAPIN

Oui, oui, on sait : notre fonction est de travailler à l'écart, de préparer patiemment la beauté de la fête qui ne sera pas pour nos yeux.

LE FORT

Vas-tu te plaindre?... Chaque être doit accepter la place qui lui échoit dans la vie.

LE ROC

La loi est pour tous. Il y a des animaux fiers et superbes, des oiseaux qui ont un magnifique plumage. Et il y a aussi des rats et d'affreux insectes qui répugnent.

LE FORT

Il se trouve des rois parmi les arbres et des princesses parmi les fleurs.

LE ROC

Et beaucoup de pauvres plantes n'ont ni beauté ni parfum.

PETIT-SAPIN

La pluie les arrose tout de même et le soleil les réchauffe.

LE COURBÉ

Il arrive aussi que le hasard favorise le plus humble... Tenez, moi, sans avoir mérité pour cela aucun reproche, j'ai vu ce qu'il m'était interdit de voir.

LE FORT

Toi ! Tu as vu ?

PETIT-SAPIN

Quoi ? quoi ? Oh ! raconte-nous.

LE COURBÉ

Eh bien... c'était hier, après le coucher du soleil, les autres travailleurs venaient tous de partir ; moi, qui n'avais pas fini, j'étais resté à polir un des grands lions de marbre, vous savez,

au portail d'honneur. Je travaillais sans me méfier, quand tout à coup voilà que le tambour bat, que la cloche tinte, que les veilleurs descendent de la tour du guet pour ouvrir la grande porte. Des gardes accourent, et des chefs, et des ministres. J'entends dire que celui qui arrive est le plus important de tous les invités, le vice-roi des provinces du Sud. Comment m'échapper au milieu de tous ces beaux personnages?... Impossible!... Je me cache derrière une des grosses pattes, je me fais tout petit, personne ne prend garde à moi... et j'ai vu, j'ai vu, à travers le globe ajouré, vous savez, que le lion tient sous sa griffe...

PETIT-SAPIN

Toi! tu as vu entrer le vice-roi avec son cortège?...

LE COURBÉ

Oui, moi!... Oh! tant de costumes de soie et d'or! tant de chevaux qui étaient tout brillants de pierreries! tant de bannières! Et des visages terribles, et des regards effrayants d'orgueil!... Mais quand il parut, lui, oh! comme j'ai compris que tout le reste ne comptait plus... Pâle, l'air très las, sur un cheval maintenu par deux valets...

Un costume simple, mais qui avait l'air plus riche que ceux des autres... Il était tellement imposant que mon cœur ne pouvait plus battre dans ma poitrine et il me sembla que si seulement il tournait vers moi ses yeux, qui ne regardaient rien, du coup je tomberais mort.

PETIT-SAPIN

Eh bien! vrai! Si rien que pour un vice-roi c'est à ce point là, que serait-ce donc, hein! si on était regardé par l'empereur même?

LE COURBÉ

Non, je vous assure, celui qui ne l'a pas vu, ne peut pas...

PETIT-SAPIN

Chut! chut! Un officier du palais.

SCÈNE II

LES MÊMES, PORTE-FLÈCHE, OFFICIER DU PALAIS.

PORTE-FLÈCHE

Alors, c'est cela, votre travail! En vains bavardages, vous dissipez les précieuses minutes qui nous restent.

LE COURBÉ

Le travail s'achève, seigneur.

PORTE-FLÈCHE

Il s'achève? Et moi je vois le sol encore tout jonché de pétales et de fleurs mortes... Ici, surtout, à l'entour du pavillon des filles d'honneur (*à part*), là où s'épanouit la fleur vivante que j'aime.

LE COURBÉ

A peine a-t-on fait la place nette que le vent malicieux secoue les branches, et c'est à recommencer.

PORTE-FLÈCHE

Enlevez au moins là, sur la mousse..., on dirait des taches, toutes ces fleurs fanées...

SCÈNE III

LES MÊMES, LOTUS-D'OR,
CINNAMOME, LA PERLE, TRANQUILLE-ÉLÉGANCE, FILLES D'HONNEUR.

Elles paraissent, furtivement, sous la véranda du pavillon. Lotus-d'Or s'avance lentement et s'accoude à la balustrade. Porte-Flèche la contemple avec émotion.

CINNAMOME, à *demi-voix*.

J'ai cru reconnaître la voix du seigneur
Porte-Flèche...

TRANQUILLE-ÉLÉGANCE

Lotus d'Or l'a reconnue avant toi.

LA PERLE

Toujours ce jeune homme rôde par ici.

TRANQUILLE-ÉLÉGANCE

On sait pourquoi.

CINNAMOME

Voyez, il salue notre compagne comme on salue une reine.

TRANQUILLE-ÉLÉGANCE

N'est-elle pas la reine de son cœur?

PORTE-FLÈCHE

La brise du printemps m'effleure et me grise
du parfum des lotus.

TRANQUILLE-ÉLÉGANCE

L'allusion est transparente...

CINNAMOME

On sait que « brise du printemps » signifie amour...

LA PERLE

Et elle s'appelle : Lotus-d'Or !...

LOTUS-D'OR, à *Porte-Flèche*.

Seigneur ! j'ai entendu que vous commandiez d'enlever ces fleurs... Me suis-je trompée?...

PORTE-FLÈCHE

J'ai osé élever la voix pour donner cet ordre.. peut-être vous ai-je déplu?

LOTUS-D'OR

Oh ! non !... mais je veux vous demander grâce pour ces mortes charmantes : laissez-les quelque temps encore former un tapis au pied de notre pavillon. Arrachées de leurs tiges elles sont belles cependant, et embaument.

PORTE-FLÈCHE

Quelle gloire pour moi de vous obéir ! J'envie ces fleurs qui seront foulées par vos petits pieds.

Il fait signe aux jardiniers de s'éloigner.

TRANQUILLE-ÉLÉGANCE, *tirant Lotus-d'Or par la manche.*

Assez ! Lotus-d'Or ! Ce n'est pas convenable d'écouter de tels propos.

PORTE-FLÈCHE

N'avez-vous plus rien à me dire?

TRANQUILLE-ÉLÉGANCE

Allons ! viens ! Rentrons !

LOTUS-D'OR, à *Tranquille-Élégance*.

Non, attends un peu... (A *Porte-Flèche*.) Seigneur, vous le savez, les nouvelles sont lentes à parvenir dans le quartier des femmes... et ma curiosité est bien impatiente, en ce jour solennel entre tous, où notre impératrice va restaurer le trône de la lumineuse dynastie des Ming et prendre la régence de l'Empire. A quelle heure exactement commence la fête?... Savez-vous l'ordre des cérémonies?

PORTE-FLÈCHE

Quelle joie pour moi de pouvoir vous répondre. Les crieurs du Ministère des Rites ont proclamé hier au soir l'ordre de la solennité. J'ai noté ce que j'entendais.